



Au sommaire de « Archéologie tarnaise » n°16

Le four tuilier de Puech Cabrié 2 Roquecourbe, Tarn

Cyril HERPIN

TEXTE INTÉGRAL

Résumé

Une étude préliminaire sur le four a été effectuée en Avril 2012 et un rapport de découverte fortuite a été remis au Service Régional de l'Archéologie de Midi-Pyrénées la même année (Herpin 2012). Un article a été publié dans Archéologie Tarnaise 15, pour les premiers résultats (Herpin 2013 a). Suite à cette étude, de nombreuses questions ont été soulevées et seul un sondage archéologique pouvait répondre à ces questions (Herpin 2013 b).

Mots clé : four, tuile, Moderne, Puech Cabrié, Tarn.

LE FOUR

Nous garderons dans le titre l'appellation « Le four », puisque nous considérerons que les fours 1 et 2 forment un ensemble, car ils sont accolés.

Le sondage archéologique (Fig. 2) avait pour but de compléter le plan du four (qui s'est avéré composé de deux fours) (Fig. 3), de préciser le mode de construction des fondations, de réfléchir à l'hypothèse d'une éventuelle toiture destinée à protéger le four des intempéries. Il s'agissait également de rechercher des fosses dépotoirs qui nous auraient permis d'affiner la datation et de comprendre son fonctionnement : la construction du four, son abandon, la construction du chemin rural appelé « chemin rural n° 64 dit de Puech Cabrié » et de reprendre les découvertes issues des fouilles des années 1970-1975.

Le sondage archéologique (Fig. 4, 5 et 6) a révélé deux fours côte à côte, séparés par un comblement marneux. À l'origine, cette partie, de forme rectangulaire, située entre les fours 1 et 2, était considérée comme la chambre de chauffe (Herpin 2012 et Herpin 2013 a), ainsi qu'on en connaît sur les fours antiques. Cette hypothèse a été démontrée par la mise en

évidence de deux élévations perpendiculaires aux fours, situées entre les fours et le comblement marneux (Unité Stratigraphique 3007). Un four est formé par quatre arcs voûtés (ou rayons et relié par deux cheminées (Fig. 7). À l'abandon de ces fours, l'Unité Stratigraphique 3007 s'effondre sur elle-même et vient combler une partie du four 1. Cette couche archéologique est nommée Unité Stratigraphique 1006. Avec le temps, des parties de voûtes s'effondrent (Unité Stratigraphique 1005, fig. 8) et viennent sceller l'Unité Stratigraphique 1006 (Fig. 9 et 10). Nous ne pouvons pas dire si ce four a été comblé volontairement (après son abandon) ou non, puisque les fouilles des années 1970-1975 ont détruit les couches archéologiques. Il avait alors été partiellement fouillé, puis rebouché.

L'aire de travail ou (aire de chauffe)

Le sondage archéologique a montré qu'il n'y avait pas deux aires de travail, mais une seule qui reliait les deux fours (Fig. 11, 12) et formait une grande fosse creusée devant les fours 1 et 2 (Unité Stratigraphique 3008). Enfin, ces aires de travail se situent au sud / sud-ouest des deux fours, alors qu'en 2012, nous pensions qu'elles étaient situées au nord / nord-est (Fig. 13).

Les cheminées (Fig. 14 et 15)

Quatre cheminées ont été identifiées. Elles sont situées au nord / nord-est des fours 1 et 2 et orientées ouest / nord-ouest et est / sud-est. Chaque four en comporte deux. Le mur qui sépare les cheminées des deux fours mesure 0,44 m de long pour une largeur de 0,30 m et une profondeur de 0,72 m. Le mur qui sépare les cheminées du four 2 mesure 0,58 m de long pour une largeur de 0,36 m et une profondeur de 0,46 m. Toutes les cheminées sont comme il se doit reliées aux voûtes. Dans les deux cas, la profondeur exacte n'a pas pu être établie. Nous pensons que les murs ont été creusés dans la marne.

La cheminée 1

La cheminée a une forme rectangulaire, avec une longueur interne de 0,44 m, une largeur interne de 0,44 m et une épaisseur de 0,08 m. Elle a été creusée dans une couche limono-argileuse et dans la marne. On retrouve les Unités Stratigraphiques 1003, 1004, 1006 et 1012. Dans l'Unité Stratigraphique 1004, on note la présence de rares fragments de tuiles canal, d'environ 10 cm de longueur, 4 cm de largeur et 1,5 cm d'épaisseur ; de nombreux fragments de parois de four d'environ 10 cm de longueur, 4 cm de largeur et 4 cm d'épaisseur. L'intérieur de la cheminée (parois de la cheminée, voûte, et mur qui sépare les deux cheminées) a été lissé manuellement, en témoignent des traces encore visibles (Fig. 16). Les deux parois de la cheminée, situées nord / nord-est et à l'est / sud-est sont inclinées vers l'intérieur. Elles ne sont plus positionnées verticalement comme à l'origine.

La cheminée 2

Elle a une forme rectangulaire. Sa longueur interne est de 0,42 m, sa largeur interne est de 0,30 m et son épaisseur est de 0,10 m. Elle a été creusée dans une couche limono-argileuse et dans la marne. On retrouve les Unités Stratigraphiques 1003, 1004 et 1006.

Dans l'Unité Stratigraphique 1004, on note la présence de rares fragments de tuiles canal d'environ 10 cm de longueur, 4 cm de large et de 1,5 cm d'épaisseur ; peu de fragments de parois de four (10 cm de longueur environ, de 4 cm de largeur et de 4 cm d'épaisseur) et un fragment de voûte vitrifiée (7,5 cm de longueur, 6 cm de largeur et de 3 cm d'épaisseur). Comme dans le cas précédent, l'intérieur de la cheminée a été lissé manuellement, des traces de lissage étant visibles sur les parois intérieures. La paroi de la cheminée située à l'ouest / nord-ouest est décalée vers l'intérieur de 5 cm. La paroi de la cheminée située au nord / nord-

est inclinée vers le centre et se situe pratiquement au fond. Elle n'est plus positionnée verticalement comme à l'origine.

La cheminée 3

Elle a une forme rectangulaire. Sa longueur interne mesure 0,50 m, sa largeur interne 0,40 m et son épaisseur 0,05 m. Elle a été creusée dans une couche limono-argileuse et marneuse. On retrouve les Unités Stratigraphiques 1003 et 1004. Les Unités Stratigraphiques 1006 et 1012 n'ont pas été atteintes, à cause de la profondeur de la cheminée.

Dans l'Unité Stratigraphique 1004, on note la présence de rares fragments de tuiles canal d'environ 10 cm de longueur, 4 cm de largeur et 1,5 cm d'épaisseur, peu de fragments de parois de four (10 cm longueur environ, de 4 cm de largeur et de 4 cm d'épaisseur). L'intérieur de la cheminée (parois de la cheminée, voûte et mur qui sépare les deux cheminées) a été lissé manuellement. La paroi de la cheminée située au nord-est est inclinée de 5 cm vers le centre. Les parties supérieures des parois qui se situent à l'ouest / nord-ouest et à l'est / sud-est de la cheminée sont verticales alors que les parties inférieures sont décalées de 9 cm vers l'intérieur.

La cheminée 4

Elle a une forme rectangulaire. Sa longueur interne mesure 0,52 m, sa largeur interne 0,36 m et son épaisseur 0,10 m. La cheminée a été creusée dans une couche limono-argileuse et marneuse. On retrouve les Unités Stratigraphiques 1003, 1004, 1006 et 1012.

Dans l'Unité Stratigraphique 1004, se trouvent de rares fragments de tuiles canal (d'environ 10 cm de longueur, de 4 cm de largeur et de 1,5 cm d'épaisseur), peu de fragments de parois de four (de 10 cm de longueur environ, de 4 cm de largeur et de 4 cm d'épaisseur) et un fragment de voûte vitrifiée (de 10 cm de longueur, 8,5 cm de largeur et de 6,5 cm d'épaisseur). L'intérieur de la cheminée (parois de la cheminée, voûte et mur qui sépare les deux cheminées) a été lissé manuellement. La paroi ouest / nord-ouest a été déplacée vers le centre de la cheminée (lors du passage de la charrue du tracteur ?), car elle se présente en diagonale.

LES PHASES DU SITE ARCHÉOLOGIQUE

Phase 1 : construction et occupation des fours 1 (Fait 1) et 2 (Fait 4)

Aucun élément ne permet de dater la construction et l'occupation des Fours 1 et 2. Seule l'analyse des charbons de bois situés dans l'Unité Stratigraphique 3008 permettra cette datation. Nous estimons que cette Unité Stratigraphique est en place. L'emplacement où sont situés les fours a probablement été nivelé, avant le creusement des fondations (Unités Stratigraphiques 1001 et 3001), puisque les fours ont été implantés sur un terrain en pente. L'orientation des fours est raisonnée. Ils sont orientés sud / sud-ouest / nord nord-est, donc protégés du vent du nord et du vent d'Autan qui provient du sud-est. On a ensuite procédé à la construction des chambres de chauffe des fours 1 et 2 ; (Unités Stratigraphiques 1002 et 3002), creusées dans la marne. Ces deux fours sont consolidés par de la marne, qui se situe entre les deux élévations construites en marne ; ainsi, entre chaque extrémité d'arcs, il y a une paroi. Celle-ci est en marne et est positionnée verticalement. Seul un témoin est situé entre les arcs 6 et 7 (Fig. 17). Son objectif était de conserver la chaleur dans la chambre de chauffe. Lors de la cuisson des tuiles, la terre limono-argileuse située sur toute la longueur sud / sud-ouest et nord / nord-est a pris une teinte rouge due à la chaleur. Les traces de cette Unité Stratigraphique sur les autres côtés du four ont disparu, peut-être lors de la construction du

chemin et des fouilles des années 1970-1975. Apparue dans le sondage archéologique 3, l'Unité Stratigraphique 3008 correspondrait à l'aire de travail des fours 1 et 2 en place (?). L'espace où était située l'aire de travail a été creusé pour éviter que les flammes ne s'échappent. Il a été bouleversé par les fouilles des années 1970-1975. L'Unité Stratigraphique 3008 nous confirme que les aires de travail étaient reliées par une grande fosse. Les parois internes des deux chambres de chauffe (Fours 1 et 2) ont été lissées manuellement. Nous pensons que ce lissage a été effectué dans le but de consolider les parois, lors des chauffes. Nous supposons que si les parois avaient été laissées brutes, les flammes et la chaleur les auraient endommagées.

Phase 2 : abandon des fours 1 (Fait 1) et 2 (Fait 4)

Aucun élément ne permet de dater l'abandon du four.

Deux Unités Stratigraphiques nous permettent d'observer des niveaux d'abandon, uniquement dans le four 1. Le four 2 n'a pu être fouillé entièrement entre les rayons, car il y avait un risque que les rayons basculent. Pour le four 1, un premier niveau d'abandon (Unité Stratigraphique 1006) correspond sûrement à l'Unité Stratigraphique 3007 qui s'est effondrée avec le temps et a probablement rempli le four 1 sur quelques centimètres. Un deuxième niveau d'abandon (Unité Stratigraphique 1005), de couleur gris-noir, correspond à des parois de voûtes qui se sont détachées avec le temps. Ces parois sont de la même couleur, car l'argile des parois s'est vitrifiée sous l'action des flammes. L'aire de travail semble avoir été comblée par de la terre limono-argileuse, provenant de la parcelle 132 de la section AW, mais cette couche archéologique a été bouleversée par les fouilles archéologiques des années 1970-1975 (Unité Stratigraphique 3005) et nous n'en avons aucune trace. Avec le temps, une épaisseur de terre végétale se forme sur les fours 1 et 2 et sur les contours. Cette couche de terre végétale sera également bouleversée lors des fouilles des années 1970-1975. Les cheminées suivent le même processus avec les Unités Stratigraphiques 1006, 1004 et 1003.

Phase indéterminée : construction du chemin

Aucun élément ne permet de dater la construction du chemin et sa période d'occupation. Nous ignorons s'il est plus ancien ou plus récent que les fours 1 et 2.

La construction du chemin dit « chemin rural n° 64 dit de Puech Cabrié » est peut-être venue détruire la partie est / sud-est du four 1, puisque des blocs de pierres sont présents à quelques centimètres du four (Unité Stratigraphique 1011, fig. 18 et 19). Même si la longueur des arcs est égale à celles du four 2, les parois situées en bout d'arc, et celles entre les rayons 6 et 7, ont disparu. Cette observation permet d'émettre l'hypothèse d'une dégradation du four 1 pendant la construction du chemin. La recherche en archive n'a pas pu nous donner plus d'informations sur les chemins creux situés aux alentours du hameau de Puech Cabrié. Ils pouvaient servir de drainage pour les terrains avoisinants. Cependant, un chemin creux, géographiquement proche de celui-ci, dit « chemin rural n° 64 dit de Puech Cabrié », se situe au nord du hameau de Puech Cabrié (Fig. 20). Il reliait ce hameau de Puech Cabrié au lieu-dit Les Trincades. Il est mentionné sur le cadastre de 2013, mais il n'est pas goudronné. Il sert encore actuellement de drainage aux champs qui le bordent. Néanmoins, aucun nom sur le cadastre actuel n'est donné pour ce chemin (Puech Cabrié au lieu-dit Les Trincades). Il est par ailleurs mentionné sur le cadastre de 1809.

Phase 3 : abandon du chemin

Aucun élément ne permet de dater l'abandon du chemin.

Celui-ci est comblé par de la terre limono-argileuse (Unité Stratigraphique 1004), provenant des effondrements de ses parois latérales et de la terre des parcelles qui bordent ce chemin. Ce comblement semble avoir été bouleversé par les fouilles des années 1970-1975 (Fig. 21).

Phase 4 : fouilles des années 1970-1975.

Le creusement du Fait 2 (Fig. 22) a détruit une partie de l'Unité Stratigraphique 1006 qui se situe entre les arcs 1 et 2. Cela invite à penser que le Fait 2 est postérieur au four. Ce Fait 2 recoupe également le chemin (Fig. 23), ce qui prouve qu'il est aussi postérieur à ce dernier. Les fragments de tuiles canal situés dans le comblement ont été probablement ajoutés pour stabiliser le rayon 2. Les charbons de bois retrouvés dans le comblement de cette structure archéologique ont sans doute été récupérés dans l'aire de travail, puisque le sondage archéologique 2 révèle un mélange de limon et de charbon de bois. Le Fait 3 est réalisé pendant la même période. Il recoupe le chemin (Unité Stratigraphique 1011). Deux comblements sont présents dans ce Fait (Fig. 21). Le comblement primaire (Unité Stratigraphique 1010 b) correspond à de la terre rubéfiée qui semble provenir de l'Unité Stratigraphique 1007. Le comblement secondaire (Unité Stratigraphique 1010 a) correspond à un mélange de terre limono-argileuse et de terre rubéfiée. L'aire de travail du four a été également bouleversée lors des fouilles des années 1970-1975, comme nous l'avons observé dans les sondages archéologiques 2 et 3. Les stratigraphies sont en effet inversées, et la présence d'un sac plastique, situé à 3 cm du fond du sondage archéologique 3, confirme cette hypothèse. Enfin, le surcreusement de l'Unité Stratigraphique 3009, formant une banquette située dans la partie ouest / nord-ouest du sondage archéologique 3 le confirme. Dans le sondage archéologique 2, le substrat remanié (Unité Stratigraphique 2002), se trouve au dessus d'un comblement limono-argilo-sableux (Unité Stratigraphique 2003). Ce dernier, provenant de la parcelle 132 de la section AW, est mélangé avec l'Unité Stratigraphique

3008, et correspond au bouleversement des couches archéologiques des années 1970-1975. Dans le sondage archéologique 3, le substrat remanié (Unité Stratigraphique 3006), se trouve au dessus d'un comblement limono-argilo-sableux. Ce comblement, provenant de la parcelle 132 de la section AW, peut correspondre à un comblement du four suite à l'abandon de son activité. Il sera bouleversé lors des fouilles des années 1970-1975 (Unité Stratigraphique 3005). Avec le temps, les fours sont recouverts par une nouvelle épaisseur de terre végétale.

LE MOBILIER ARCHÉOLOGIQUE

Période médiévale

Le sondage archéologique 1

Trois fragments de panses d'une épaisseur de 0,5 cm ont été rassemblés. La pâte est très sableuse et elle est légèrement micacée. Le fragment de panse de céramique commune présente une cuisson réductrice sableuse et il est de couleur gris foncé à cœur gris clair.

Période moderne

Le sondage archéologique 1

Fragment de tuile canal de 1,5 cm d'épaisseur (Annexe 1, n° 1). La pâte comprend de rares particules de sable et elle est peu micacée. Le dessus a probablement été lissé avant la cuisson, mais ce lissage a disparu, alors que le dessous a été laissé à l'état de façonnage. Ce fragment est de couleur beige et a une épaisseur de 1,5 cm.

Le Four 1

Fragment de tuile canal de 1,3 cm d'épaisseur (Annexe 1, n° 2). Même constitution que ci-dessus. La surface concave a été laissée à l'état de façonnage et elle est très sableuse.

Fragment de tuile canal de 1,3 cm d'épaisseur (Annexe 1, n° 3). Même constitution que ci-dessus. La surface convexe présente une partie proéminente. Ce fragment est de couleur brune.

Fragment de tuile canal de 1,5 cm d'épaisseur, de couleur beige (Annexe 1, n° 4). Même constitution que ci-dessus.

Fragment de mouton (Annexe 2, n° 5) : la pâte comprend de rares particules de sable et elle est peu micacée. En quantité moyenne, elle contient des nodules de calcaire (de 0,1 cm à 0,5 cm). Le dessus a été lissé aux doigts, des traces sont visibles, alors que le dessous a été laissé à l'état de façonnage, et il est très sableux. Une tuile est venue se coller sur la partie du dessus. Ce fragment est de couleur beige et a une épaisseur de 1,2 cm.

Fragment de mouton de 1,8 cm d'épaisseur de couleur beige (Annexe 2, n° 6). Même traitement et même constitution que ci-dessus.

Le Four 2

Les fragments de tuile canal (Annexe 2, n° 7 et 8 et annexe 3, n° 9) ont une pâte sableuse et peu micacée. Deux d'entre elles ont de rares particules de sable et une autre comprend, en quantité moyenne, des nodules de calcaire (de 0,1 cm à 0,3 cm). Leurs surfaces convexes ont été lissées aux doigts. Certaines traces sont à peine visibles alors que sur d'autres, les traces sont nettes. Les surfaces concaves, sableuses, ont été laissées à l'état de façonnage. Leurs couleurs varient du beige clair à l'orange clair. Une des tuiles à son cœur de couleur gris. Les épaisseurs vont de 1,2 cm à 1,5 cm.

Fragment de brique (Annexe 3, n° 10) : la pâte comprend de nombreuses particules de sable et elle est très micacée. Le dessus a été lissé (sans doute avec un outil, car il n'y a aucune trace de doigts), alors que le dessous a été laissé à l'état de façonnage, et est très sableux. Ce fragment est de couleur orangé clair et a une épaisseur de 3,5 cm.

Fragment de brique (Annexe 3, n° 11) : la pâte comprend peu de particules sableuses et elle est très micacée. Cependant, elle comprend, en quantité faible, des nodules de quartz (de 0,1 cm à 0,3 cm). Le dessus a été lissé (peut-être avec de la paille, car des traces sont peu visibles). Ce fragment a néanmoins été surcuit, car la surface du dessus est de couleur violette. Le dessous est très mal conservé. Ce fragment est de couleur orangé foncé et a une épaisseur de 5,5 cm.

La cheminée 2

Fragment de tuile canal (Annexe 4, n° 12) : la pâte comprend de rares particules de sable et elle est peu micacée. Cependant, elle comprend en quantité moyenne, des nodules de calcaire (de 0,1 cm à 0,2 cm). Le dessus a sûrement été lissé avant la cuisson, mais ce lissage a disparu, alors que le dessous a été laissé à l'état de façonnage. Ce fragment est de couleur beige et a une épaisseur de 1,2 cm.

Fragment de tuile canal de 1,5 cm d'épaisseur (Annexe 4, n° 13). Traces de lissage. Constitution identique au fragment décrit ci-dessus.

Fragment de voûte vitrifiée (Annexe 4, n° 14) : l'argile était à l'origine de couleur rouge. Celle-ci a blanchi lors des surchauffes, mais a aussi noirci (vitrification). La partie vitrifiée nous montre que la température du four était très élevée. Les parties lissées à l'origine ont disparu du fait de l'érosion de fragment de voûte. Ce fragment est de couleur noire et a une épaisseur de trois centimètres.

La cheminée 4

Fragment de voûte vitrifiée de 6,5 cm d'épaisseur (Annexe 4, n° 15) : même remarque. La partie qui était en contact avec les flammes a été lissée (peut-être avec de la paille, car des traces sont peu visibles). Ce fragment est de couleur blanche pour une partie et de couleur noire pour une autre partie.

Période contemporaine

Le Four 2

Fragment de bord de céramique glaçurée à cuisson oxydante fine (Annexe 4, n° 16) : de forme évasée, la pâte comporte des traces de glaçures sur toute la partie interne et aussi rarement externe (couleur de la glaçure qui se situe sous le bord). Son épaisseur est de 0,4 cm. Aucune trace de stries caractéristiques d'un montage au tour n'est visible, du fait de la glaçure sur la partie interne et de la piètre conservation de la céramique qui a subi une érosion sur sa partie externe. La pâte est peu micacée et contient des nodules de calcaire (inférieurs au millimètre) et des nodules de quartz (inférieurs au millimètre). L'engobe qui a été déposé sur la partie interne de la céramique n'est pas visible du fait de la présence de la glaçure. Nous pouvons observer deux familles de pigments ; le premier, de couleur marron clair, le second de couleur marron foncé (présence d'oxyde de manganèse), est appliqué à l'intérieur. Il présente une surface lisse et finement craquelée, ce qui tendrait à indiquer l'usage du pinceau. Le décor est interne, matérialisé par un thème de type flamme. La pâte du fragment de bord de céramique glaçurée à cuisson oxydante fine est de couleur brun clair à l'extérieur et de couleur orange foncé à l'intérieur.

OBSERVATIONS

Tout d'abord, le sondage archéologique nous a permis de mettre en évidence la présence de deux fours. Nous avons pu compléter le plan qui avait été réalisé en 2012, lors de la première étude. Cependant, ni fondation de murs ni calages de poteaux n'ont été retrouvés pour envisager une toiture qui aurait pu servir à protéger les fours des intempéries et éviter des accidents dûs aux flammes. Soit ils ont disparu lors de la construction du chemin dit « chemin rural n° 64 dit de Puech Cabrié », soit lors des fouilles des années 1970-1975, ou encore, lors des labours de la parcelle. Nous pensons que la toiture, si elle existait à l'époque, se situait au dessus du laboratoire, encadrée dans la partie supérieure du four (Fig. 25), comme la tuilerie conservée à Plagnole (Haute Garonne) (Fig. 26). Ce qui est sûr, c'est que le four a bien produit des tuiles canal, comme l'ont laissé présager les fragments de tuiles surcuites trouvés en 2012 (Herpin 2012 et Herpin 2013).

Les deux fragments de brique trouvés dans l'Unité Stratigraphique 3005, entre les rayons 5 et 6, ont probablement été amenés avec le fumier. S'il y avait eu une production de brique, une quantité importante de fragments aurait été retrouvée. Pour ce qui est de l'aire de travail, elle a été creusée, afin d'éviter que les flammes ne s'échappent. Une grande fosse était creusée formant l'aire de travail (Fig. 27). L'Unité Stratigraphique 3008 en atteste, puisque elle se

situé devant les fours 1 et 2. Néanmoins, deux observations nous confirment que l'aire de travail a été détruite (devant le four 2). La première concerne les fouilles des années 1970-1975 qui bouleversent radicalement l'endroit. La deuxième, concerne la végétation. En effet un acacia a détruit une partie de l'aire de travail (devant le four 1). Cet espace n'a pu être fouillé. Par ailleurs, aucun fragment de sole n'a été découvert lors de la fouille. Nous pouvons émettre l'hypothèse suivante : nous pensons que la sole n'était pas utile, du fait que les extrémités des tuiles étaient posées directement sur les arcs (perpendiculairement aux arcs). Néanmoins, pour les fours de céramique, la sole existait, puisque les récipients devaient être posés sur une sole, du fait de leurs tailles, comparés aux tuiles. Le four tuilier de Puech Cabrié a pu être comparé à trois fours fouillés anciennement et récemment. Du point de vue de leur architecture, ils sont identiques à celui de Puech Cabrié mais n'ont pas le même fonctionnement. Le four tuilier antique découvert dans un pré à Jonvelle (Haute-Saône) et fouillé par Fabrice Charlier en 1992 est identique à celui de Puech Cabrié, d'un point de vue architectural, mis à part les matériaux qui ont permis de construire le four (Fig. 28). Il est constitué de rayons, tandis qu'au centre, se trouve la chambre de chauffe, alors que celui de Puech Cabrié, dispose d'un comblement qui permet de maintenir les deux fours côte à côte. Le four de potier antique situé dans le musée gallo-romain de Fourvière à Lyon (Rhône), comporte également une chambre de chauffe centrale (Fig. 29). Le four tuilier antique découvert lors d'une fouille archéologique préventive menée par Antéa Archéologie en 2013 sous la direction de Brahim M'Barek sur la future zone d'aménagement concerté d'Hégeney (Bas-Rhin) est également identique d'un point de vue architectural à celui de Puech Cabrié, hormis les matériaux de construction (Fig. 30). La structure de chauffe se présente selon un plan rectangulaire. Un canal central, prolongation d'un alandier, distribue la chaleur dans des conduits perpendiculaires, séparés par des arcs supportant la sole et le laboratoire. L'ensemble est construit en utilisant de la terre cuite architecturale (tegulae, imbrex, tubuli et briques de pillettes d'hypocaustes). Ces comparaisons, permettent d'affirmer que les fours modernes n'évoluent pas d'un point de vue architectural, mais changent d'un point de vue du fonctionnement. En effet, les trois comparaisons qui ont pu être réalisées, montrent que certains fours antiques ont la chambre de chauffe qui se situe au centre du four. Cette évolution reste pour le moins identique entre les fours antiques et les fours modernes avec le temps.

En ce qui concerne la production du four tuilier de Puech Cabrié, des tuiles ont bien été produites.

Par ailleurs, le fragment de céramique médiévale découvert dans le sondage archéologique 1, correspondrait à du colluvionnement d'une occupation médiévale, qui se situerait à proximité du hameau de Puech Cabrié, lequel actuellement, n'a pas été localisé.

Quant au fragment de bord de céramique contemporain de type Forcan, il conforte l'hypothèse d'un apport de fumier dans la parcelle où est situé le four et pourrait être associé aux deux fragments de briques découverts dans l'Unité Stratigraphique 3005.

Une analyse anthracologique est actuellement en cours. Une partie de l'Unité Stratigraphique 3008 a pu être prélevée (1,97 kilogramme). Les prélèvements nous permettront d'affiner une datation de ces fours (construction, production et abandon). À la suite des fouilles des années 1970-1975, les fours furent recouverts par une couche de terre végétale. En ce qui concerne le chemin dit « chemin rural n° 64 dit de Puech Cabrié », nous n'avons aucun élément déterminant pour dire si ce chemin est antérieur ou postérieur aux fours. Le chemin a été

comblé par des effondrements de parois du chemin et de la terre des parcelles qui bordent ce chemin.

Les fouilles archéologiques anciennes et récentes ont permis de comparer des fours tuiliers antiques au four de Puech Cabrié.

Une question reste pour le moins importante : pourquoi deux fours jointifs ? Nous pensons qu'étant données la longueur et la largeur d'un four, il était important de mettre un comblement au centre afin de consolider l'un et l'autre, mais aussi pour que la largeur d'un four soit moins grande et que les charges soit réparties.

BIBLIOGRAPHIE

Herpin, 2012 : HERPIN (C.) - Rapport de découverte fortuite « Étude de la découverte : Le four à sole suspendue produisant des tuiles pendant l'Ancien Régime, Puech Cabrié, à Roquecourbe (81) », 2012, 21 pages.

Herpin, 2013 a : HERPIN (C.) - Le four à sole suspendue produisant des tuiles pendant l'Ancien Régime (Puech Cabrié, Roquecourbe, Tarn), Archéologie Tarnaise, 15, 2013, page 133 - 140.

Herpin, 2013 b : HERPIN (C.) - Rapport de sondage archéologique « Étude de la découverte : Le four à sole suspendue produisant des tuiles pendant l'Ancien Régime, Puech Cabrié, à Roquecourbe (81) », Service Régional de l'Archéologie de Midi-Pyrénées, 2013, 69 p.

Pour toute commande de l'ouvrage « Archéologie tarnaise » n°16

Comité départemental d'archéologie du Tarn
244, avenue de Roquecourbe
81100 CASTRES

09 53 34 90 81
cdataarn@free.fr

archeologietarn.fr

